[illegible] régime protectionniste, la [illegible] ... difficile, et pour [illegible] ... de meilleures mains [illegible] ... vous, qui peut en moins, lui, [illegible] ... vous ... ses peines de chaque jour ? [illegible] ... ne peut ... indépendante ; [illegible] ... combien elles dépendent, [illegible] ... de fois la même rebelle vient contrarier ou détruire une récolte, fruit toujours [illegible] ... de vos fatigues et de nos labeurs [illegible] ... de patience et de travail. (Applaudissements).

Qui veut mieux qu'un cultivateur les bras qui nous manquent alors que tant d'autres [illegible] dans des industries plus favorisées ? L'ouvrier a le même gagne le triple de ce qu'il [illegible] sur ces champs et même plus encore, car il ne travaille que dix heures au lieu de 12 et 13 heures — et plus pendant le moisson ! (Applaudissements).

Qui, dans le pouvoir législatif, dire mieux que vous cultivateur, lors de la prochaine revision du tarif, les charges excessives qui nous grèvent et les améliorations que nous désirons à notre sort ?

Qui, au nom des fermiers, attirer mieux l'attention du législateur sur certaines réformes nécessaires dans notre régime pourtant protectionniste, entre autres l'introduction du système des retraites comme l'ont fait les Allemands par le Drewback. (Applaudissements.)

M. Delesse s'est vanté d'avoir fait voter sur lui protégeant la culture de la chicorée. N'est-ce pas manifestement insuffisant, tant qu'on n'aura pas prohibé complètement, par la suppression de leur admission temporaire, l'introduction des cossettes étrangères de chicorée qui retournant en poudre en Belgique entrent aux agriculteurs français en énorme préjudice. (Applaudissements.)

Qui encore vous dire, mieux qu'un cultivateur, que le pays peut produire toutes les graines de betteraves et en passant des inutiles graines allemandes ? Qui demandera mieux la protection plus efficace de la culture du lin pour empêcher le betteraves qui ne peut plus nourrir ces hommes par l'abaissement du prix du sucre ? Qui fera mieux supprimer par une loi ces honteuses spéculations qui récemment amenaient sur notre marché de si grands désastres ? Qui se révolte mieux contre l'énorme privilège des boulleurs de cru, véritable dégrevée du principal de l'égalité devant l'impôt. (Applaudissements).

Les cultivateurs comprendront-ils enfin le besoin impérieux de s'unir et de se syndiquer : tout seteur de vous est syndicat, raffineries, fabriques de sucre, toutes les grandes entreprises partent de ce principe, les boulleurs de cru eux seuls ne sont-ils pas même politiquement syndiqués ? Que de résultats féconds a obtenus le syndicat des mineurs. Pourquoi les cultivateurs ne se syndiqueraient-ils pas ? — (Applaudissements).

Unissons-nous, cultivateurs, serrons les rangs, désignons pour nous défendre des gens qui soient bien nôtres. Notre cause aussi est intimement liée à celle de la classe ouvrière, nous savons tous que les plaintes travailleurs, n'ont-ils pas comme nous la main calleuse ? Et nous pourrons compter sur nos frères de labeur, ils comprendront que nos deux causes se confondent et Ils voteront pour des candidats agricoles vraiment républicains. (Applaudissements).

Personnellement, j'ai accepté d'être votre porte-drapeau aux élections prochaines. Si vous me jugez digne de votre confiance, vous me trouverez par, soyez-en sûrs, de défenseur plus dévoué à votre cause. Unissons-nous donc, pour l'idéal de progrès toujours en avant vers les réformes nécessaires, pour l'amélioration du sort de la démocratie agricole et ouvrière, qu'on néglige et qui est lasse d'être oubliée ! » (Vifs applaudissements. Cris : Vive Pelé. Acclamations).

Le président met aux voix l'ordre du jour suivant, présenté par M. Germain Descampe :

« Les électeurs de Gondecourt et environs, réunis au nombre de cinq cents, acclament la candidature vraiment républicaine de M. Georges Pelé et s'engagent à le faire triompher le 6 mai prochain ».

— L'ordre du jour est adopté par acclamations.

M. Auguste Pelé adresse alors un vibrant appel aux électeurs et les adjure de faire leur devoir de républicains. Qu'ils tiennent la promesse qu'ils viennent de formuler dans l'ordre du jour et en cas la victoire !

Il lève la séance au cri de : Vive la République ! (Applaudissements. Cris : Vive Pelé ! Vive la République !)

### Réunion à Annœullin

Samedi 5 mai, à 6 heures du soir, rue Nationale, sous le présidence de M. Aug. Pelé, sénateur, une conférence de M. de Leuweryns.

## 6e Circonscription de Lille

### Manifestation républicaine à Flers

*Trois cents électeurs ovationnent M. H. Delecroix et acclament sa candidature*

Dimanche, à sept heures moins le quart, M. H. Delecroix donnait une conférence dans la commune de Flers, à l'estaminet de « Des Jardin ».

Plus de trois cents électeurs, librement venus de tous les points de la commune, étaient massés tant dans l'estaminet que dans la salle à côté. C'est placé entre deux portes que l'honorable maire d'Hem a dû développer son programme, simple pratique, tout fait de sincérité et de désir de le voir aboutir.

A ce vaste sympathique, les centaines d'auditeurs présents acclament en candidature son prix de : Vive Delecroix ! Vive la République !

On sent qu'un réveil républicain a eu lieu dans la commune de Flers et M. Delecroix, le vaillant porte-drapeau de la démocratie, a gagné le nombre des sympathies qui l'enjouraient en 1902.

Après H. Delecroix, la parole est donnée à notre collègue et ami Marius Véron, qui pendant trois quarts d'heure montre ce que sont les candidatures de H. Delecroix, le dévoué défenseur des principes républicains, et de F. Debay, l'homme des idées rétrogrades que l'Union Catholique a imposé dans la sixième circonscription.

Dans un admirable élan, les auditeurs acclament à nouveau la candidature de H. Delecroix et conspuent celle de réactionnaire F. Debay.

Pourvu-vous se conférence que coupent de nombreux applaudissements, Marius Véron s'attache, et réussit facilement, à prouver que contrairement aux dires intéressés de M. F. Debay, la République, dont les finances sont prospères, qui a eu à subir l'estime du monde entier, a fait beaucoup déjà pour le démocratie et qu'avec des gens comme Delecroix elle fera plus encore.

Le calme entière applaudit.

Pour conclurre les détracteurs de l'honorable maire d'Hem, Marius Véron amène Delecroix tel qu'il est : un homme d'ordre, un sage administrateur, un travailleur tenace, un républicain chez lequel on ne peut relever aucune défaillance, un homme consciient et sincère pour qu'on en a dû vous à lui.

A ce moment, une ovation indescriptible est faite au candidat.

Après un vibrant appel en faveur de l'idée républicaine que représente Delecroix, en vertu de leur souvenir ce candidatures est voté, mais magnifique dépêche est lancée, que cette fois répétée est : Vive Delecroix ! Vive la République !

## AUX RÉPUBLICAINS

*des cantons de Lannoy, Cysoing, Roubaix-Ouest*

Depuis un temps immémorial, vous avez toujours été à la Chambre des représentants [illegible] ... institutions républicaines, sans valeur, par conséquent, ne pouvant rendre pas cela même encore service à nos laborieuses populations.

L'occasion se présente à vous de rompre avec la tradition. La laisserez vous échapper ? Ce serait serait faire injure à votre patriotisme, à votre caractère, à votre dignité. Vous faites taire vos préférences personnelles. Vous oublierez les griefs que chaque fraction du parti républicain croit devoir reprocher à l'autre.

Pas d'ensemble à gauche, comme le dit si ardemment notre candidat dans ce profession de foi.

Vous forez trêve à vos discordes inopportunes pour faire bloc le 6 mai sur le nom du citoyen démocrate H. Delecroix, le seul candidat capable de réaliser sur cas nom l'union de tous les *républicains*.

Il fait dans l'intérêt de la République que le 6 mai, au jes tour de scrutin, ce nom sorte victorieux de l'urne.

L'heure est grave. L'élection est grande dans les rangs de la réaction.

C'est que son candidat est pour elle en adversaire redoutable, car lui au moins lutte avec son drapeau déployé, avec toute l'ardeur que lui donne ce bel républicaine.

C'est que son programme respire le franchise, la loyauté, la sympathie, la noblesse de cœur. Tout en lui inspire le confiance.

Il lui est qu'un succès triomphal le récompense de son dévouement.

Car Il est nécessaire qu'on le sache, ce n'est pas l'ambition, ni un sentiment de vanité enfantin qui l'ont fait solliciter vos suffrages.

Désigné au Congrès de Lannoy, il a occupé ce poste de combat par pur dévouement aux idées démocratiques.

Il ne lui voir au lui que l'espère en dannant ses sacrifiant aux besoin pour le triomphe des idées qui nous sont chères.

Qu'il s'y ait plus dans la 6e circonscription ni modérés, ni radicaux, ni socialistes, mais des républicains, aux prénoms différents cette, mais aux mêmes idées qui mettent en vedette leur énergie, tout leur pouvoir pour le triomphe de la République sur le nom du citoyen dévoué **H. Delecroix.**

Espérons que cet appel sera unionde.

*Un électeur républicain.*

### *Le « Coq » d'Hem aux plaines de Bouvines*

Le « seigneur de Bouvines », grand royaliste devant l'éternelle vérité et sacré républicain de par la crainte très fondée de voir s'augmenter sa collection de vestes, continue à semer à tout vent de badauderie et d'indifférences ses promesses fallacieuses en de circonstances.

Dimanche il opérait à Hem à l'estaminet du *Coq*. N'est-ce pas un pas fatalisté pour le pauvre candidat ? Et ce coq ne symbolisait-il pas pour lui le coq gaulois en traditionnel bon sens faisant justice de ses hilivesées politiques ? Il faisait Coq Flatteur, Coq Gaulois, chant annonceur de défaite et d'ici, à moins que ce ne soit le coq de saint Pierre noce dévoilant au nouveau Judas.

Donc hier, devant une centaine d'électeurs dénoncion faite des [illegible] de pérorage des étrangers (23 auditeurs chiffre très exact), n'en déplaise au *Journal de Roubaix* qui, avec son optique habituelle et spéciale en a vu 500 !!! — M. Dehen y allait de ses grandes envolées libérales aux syllabes finales [illegible] (*Salutat Jésuitiquement*) traînantes. Et ce, pendant qu'accoucés aux fenêtres de la salle quelques auditeurs bel laient si que dans la rue, deux ou trois roquets aboyaient, que le cheval du « sire de Coq » hennissait et que quelques [illegible] tardées à la corde du salut « catholique » en tête de l'ombre agrandie de l'orateur jetent aux échos d'alentour se concluant véhémente : ..... Mes chère concitoyens, le victoire est certaine ! ...

Et devant cette éloquence lombent ainsi de haut... nous regrettons bien vivement pour la gloire de notre littérature chrétienne que le dit Dehen n'ait pas pris le même vole que son T. R. Père et fils, le dominicain, est alors si Cambrai ou en son ugine. Mesure aux aigle, Bouvines aurait eu canard, qui, dans son vol impuissant vers le Palais Bourbon, retombera vaincu, empêtré dans ses vestes, les elles brisées par le suffrage universel — il aurait trouvé le chemin de son ugine. Dans ces mêmes plaines de Bouvines où nos ancêtres remportèrent la première victoire nationale.

VIM.

### *Réponse à la "Croix"*

*La Croix du Nord* a la vue double.

Elle voit des trente-maçons partout.

Avec un charme indui, avec des expressions dont elle a *le* secret, d'une main onctueuse elle décoche, et ou veillant candidat de la 6e circonscription à ceux qui présent ses candidatures, les entièbres les plus [illegible].

Dans son édition de dimanche, les lignes qu'elle consacre à M. Delecroix, sous le voile de l'anonymat, sont tout simplement des injures grossières adressées par un prêtre rageur à l'un de ses compatriotes.

Bavez à votre aise, M. le chanoine, le fumet que respire votre article, l'accent de terreur qu'il essaie en vain de dissimuler trahit son auteur, encore qu'il ait eu le courage de se cacher.

Continuez, vous acquerrez peut-être de nouveaux titres à un avancement rapide.

Qui sait ? Vous n'êtes que chanoine ; grâce à la Séparation, vous graviez, peut-être, rapidement les échelons. Je vous vois déjà évêque, archevêque, cardinal.

Le pape aime les prêtres batailleurs et frondeurs, vindicatifs, et comme vous, joli garçon.

Continuez, M. l'abbé, votre prose perfide ne peut nuire à notre candidat. Oh ! bien au contraire... Elle est pour lui une excellente réclame près des électeurs républicains.

Mais examinons vos griefs.

M. Delecroix a fait ses études chez les Jésuites. — C'est vrai.

Ses maîtres n'en ont point fait un bachelier, c'est vrai, encore vrai.

Mais là où vous dépassez la mesure, c'est quand vous osez affirmer qu'il est un canard.

Qu'en savez-vous ? gros malin ?

Il n'est peut être pas bachelier, encore moins, probablement, baptisé en droit, comme vous ce candidat préféré, mais il faut avoir l'aplomb qui vous caractérise pour affirmer d'une façon aussi péremptoire son inexpérience.

Le mandat de député qu'il remplira, ne vous en déplaise, à l'entière satisfaction de ses mandants vous prouvera, Monsieur le Chanoine, que des titres ne prouvent rien.

Est-ce qu'à chaque consultation du suffrage universel les électeurs d'Hem n'augmentent pas d'une façon considérable le nombre de suffrages qu'ils lui accordent en dérisoire de vos sarcasmes et ainsi politiques ?

De deux choses l'une, Monsieur l'abbé ?

Ou vos compatriotes savent reconnaître le mérite, ou ce sont des imbéciles ?

Pancherie-vous pour cette dernière hypothèse ?

Allons, une *fois* n'est pas coutume, dites carrément votre pensée.

Et vous osez, s'il est vrai que les pères Jésuites n'en ont lait qu'un prêtre, il faut reconnaître les approches qu'ils ont à l'âge d'homme, à l'âge de la responsabilité, son rebotte bon sens, à défaut des connaissances que systématiquement vous lui refusez, a suffi pour lui faire discerner où était la vérité et lui indiquer le vole à suivre.

A l'exemple des Maxime Lecomte, des Combes, des Gambetta, et autres grandes figures politiques de notre époque, il n'est resonnit à temps.

Sa belle intelligence, que n'avaient pu réussir à déformer les Jésuites, occupeis le tendresse paternelle l'avait confié, sans le consulter apparemment, lui fit comprendre quel devait être le rôle de sa vie, et avec la fougue d'un tempérament ardent, il jura de en consacrer à ces commiteuses.

Il devint bientôt le champion des idées de liberté, de tolérance, d'amour des humbles dont il en recommande aujourd'hui. Plus qu'un autre, ayant vécu en jeunesse en contact des moines, il connaît les manœs tenébreuses de ces congrégations jésuitiques dont les louches manœuvres les font exiler de tout les pays non inféodés à la gent cléricale. Il a été à même d'apprécier que dans ces boîtes cléricales se dresse des esprits aimes mûrs pour le servitude, en tous cas rebelles aux idées de progrès et d'émancipation.

Voilà pourquoi il vous désgrit, pourquoi il est ardemment partisan du monopole de l'enseignement.

Il sent qu'il est temps, grand temps, de ne plus avoir recours aux demi-mesures. Quoi qu'en ait pu vous rendre Monsieur l'abbé !

Vos attaques prouveront aux électeurs sincèrement républicains qu'il « ma le ter dans le pieio. Nous vous remercions de votre collaboration, de votre réclame gratuite.

Grâce à vous, peut être, nous aurons la satisfaction grande d'enregistrer dimanche prochain une éclatante victoire sur le nom d'**H. Delecroix**, notre vaillant porte drapeau, l'ardent républicain, la démocrate sincère.

Monsieur l'abbé, à le prochaine !

*« Toujours la même ».*

## 8e Circonscription de Lille

### Les « Blancs » se rendant justice

Les réactionnaires de Tourcoing, se rendant compte de leur insuffisance et de leur impopularité, n'ont pas osé affronter cette fois-ci la lutte par eux-mêmes. Il a fallu qu'ils allient chercher au loin un jeune homme qui voulut bien accepter de combattre l'intégre citoyen qui depuis tant d'années déjà se consacre tout entier au bien public. Il faut qu'un parti soit bien discrédité pour ne pas trouver dans ses rangs un seul homme capable de porter son drapeau, fût-il *Blanc*, ou que ses amis aient bien mauvaises pour ne pas oser le présenter lui-même.

Nous ne sommes pas flattés toutefois que les blancs se soient rendu cette justice. Ils comptent le terrain se dérober encore une fois sous leurs pieds.

C'est qu'en dépit le peuple n'entend, jadis sillibile et corvéable à merci, n'entend plus se laisser tromper par les partisans des anciens régimes.

Il a devine avec son gros bon sens que les jésuites à robe longue ou courte, sont les éternels ennemis de la raison et du progrès, et il les confond tous dans un même mépris.

Ah ! et les cléricaux pouvaient entendre ce qui se dit dans ces maisons ouvrières qu'ils ont la prétention d'entourer de leur sollicitude, ils pourraient se rendre compte de la somme de haine et de sourdes rancunes qu'ils ont provoquée.

Le malheureux se soumet à des pratiques ridicules parce qu'il a faim, l'employé parce qu'il a peur de perdre sa place, le commerçant parce qu'il craint de ne plus faire d'affaires, mais vous sont confondus de dégoût à l'idée de la cam'dle qu'ils sont obligés de jouer.

Toutes les associations cléricales avec leurs Dames de France, Dames chrétiennes, Dames de charité, Dames de la Confédérée de Saint-François, de St Vincent et autres Unions cléricales et jésuitiques, n'ont qu'un but : Mettre la main sur la conscience des familles sous le couvert de la charité.

Nous avons eu le courage de lire, nous ne dicons pas le discours, mais le *sermon* prononcé récemment par le Casino de Tourcoing par le candidat clérical.

Il pourrait faire le bonheur du peuple en le mettant sous la domination de la *calotte* en l'obligeant à prendre un *billet de confession* pour ne pas mourir de faim.

Vous n'êtes plus de votre temps, Monsieur le candidat. Vous êtes vous trop tard dans un monde trop vieux.

Nous voulons ce que vous ne pourres jamais nous donner avec le blanche bannière qui vous abrite :

1° L'émancipation complète du travailleur sous le protection des lois ;

2° L'intégralité absolue de l'instruction à tous les degrés ;

3° La suppression complète de l'enseignement congréganiste par l'abolition de la loi Falloux ;

4° La suppression des couvents d'hommes et de femmes, chacun devant travailler à la prospérité du pays ;

5° La réduction du travail dans les grandes exploitations de manière à éviter ces crises qu'on exploite et indignement.

6° L'Union plus intime de capital et du travail afin d'étendre le prospérisme, résultat du nouveau organisation sociale ; nous aurons alors les retraites ouvrières, votre dada favori.

Vous ne saurez rien nous donner de tout cela, parce que vous êtes lié à un parti rétrograde.

Vous pensez qu'il coûte de quelques phrases dédites avec des gestes mélodramatiques pour capter la confiance des électeurs.

Vous êtes encore naïf. L'électeur aujourd'hui raisonne et il vous dire brutalement le mot qui vous pique : « Vous ne pouvez pas le rendre de la réaction et de cléricalisme dont vous êtes un des plus beaux spécimens !

Tous les électeurs qui veulent le progrès sociaux seront en masse dimanche prochain M. Gustave Dron, député de Tourcoing.

Si les cléricaux l'attaquent avec tant d'acharnement, c'est parce qu'ils savent que Gustave Dron est un homme de valeur.

On n'en prend jamais qu'à ceux que l'on craint, n'est-ce pas, messieurs les réactionnaires ? Gustave Dron a un passé irréprochable et ce ne sont pas les inutiles comédies des lavements ni les élucubrations anonymes des cléricaux eux seuls qui modifieront l'opinion publique. Ses ouvres parlent pour lui. Tourcoing, sous son administration habile et intelligente, s'est complètement transformé à tous égards il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour s'en rendre compte.

Et vous, monsieur les cléricaux, que pouvez-vous mettre dans le plateau de la balance ?

Dans les endroits où vous êtes les maîtres, comme à Halluin, vous n'avez même pas de construire une Maison de Ville !...

M. G. Lenoir est le porte-étendard de l'Etatisme ; il aura l'occasion dimanche soir, en compagnie de calotins, des ancestrales ou des femmes bien pancentes, de gémir sur le malheur des temps, tandis que nous acclamerons

**Gustave DRON**

Député de Tourcoing.

*JEAN DES ORIONS.*

### LES VERTUS CLÉRICALES

Tout ce qui a été dit jusqu'à ce jour par le candidat de l'*Action anti-libérale* et anti-populaire et de l'*Union jésuitique*, peut se résumer à ceci : Tout va mal, en conséquence prenez mon cure (l'pas c'est moi) et tu même coup tout ire bien. Ce n'est pas plus malin que ça !

Et alors-y ! citoyens, avoles donc, ce ne sont pas des couleuvres, que diable !

Ecoutez plutôt : un bon soldat de pape — pardonnez, vous aussi, les vertus sublimes du cléricalisme : « ... Le grande loi d'amour qui travaille à unir dans le baiser fraternel, les riches et les pauvres, les puissants et les humbles ».

Voyons ce qu'a produit cette « grande loi d'amour ».

Tout le monde sait que l'Eglise fut toute puissante en France pendant ces longes siècles de siècles. Quels sont donc les résultats de cette doctrine si longtemps mise à l'épreuve ?

Par application de proverbe bien connu : « *Charité bien ordonnée commence par soi-même* », nous trouvons que notre très cainte Mère s'était approprié en 1789 un gros quart de sol très-pelé, et avait en plus des revenus formidables, le tout exempt d'impôt (naturellement), ceux prétexte que c'était le bien des pauvres.

Possédant par corrolit le monopole de l'enseignement, elle négligea totalement d'instruire nos pères, qui étaient pauvres, pour réserver ses faveurs aux cœls riches, qui lui apportaient de beaux dons sonnants.

La division des Français en deux classes : les riches et les non nobles, fut le moyen dont les cléricaux se servirent pour réaliser l'unité sociale de la France.

Par ses institutions, notre bonne et sainte Mère — aujourd'hui si persécutée (c'est elle qui le dit) — prépara et approuva toutes les persécutions contre les libres-penseurs, les protestants et les juifs.

Il est vrai de dire que pour récompenser nos pères des délices procurée à l'Eglise en ce bas-monde, celle-ci n'était pas chiche de leur promettre le Paradis et toutes ces puissances dans l'autre.

Malheur à ceux qui se plaignaient d'un salaire trop maigre, leur âme de démon était vivement purifiée par le feu du bûcher !

Et alors que voilà un échantillon de doctrine du candidat clérical. Il est évidemment dans son rôle et il doit s'y tenir.

Nous préférons, nous républicains, la vraie « loi d'amour » que s'efforce de mettre en pratique, par des moyens vraiment cachés et humanitaires, le vaillant député-maire de Tourcoing. **Gustave Dron**, pour lequel nous nous voterons le 6 mai.

## 9e Circonscription de Lille

### Bas les Masques !

C'est le titre d'une circulaire des amis de M. Grousseau répandue à profusion à Roncq, à Bousbecques, à Lincelles et ailleurs. Ce n'est pas certes aux turbulente partisans du loquens Grousseau de crier : Bas les masques ! Ces pauvres messieurs se couvrent du manteau de la religion. Vrais tartuffes, ils tendent leur main gantée aux ouvriers et mieux leur passer plus tard le cordo au cou.

M. Ducarin ne porte pas un masque ! Il n'en a pas besoin ! ces amis les ouvriers le connaissent à cœ, au dgure est trop noble, sa droiture à l'égard des pauvres et des malheureux trop digne d'éloge pour imiter les cagoulards.

Les sentiments républicaine de M. Ducarin ne sont pas pour lui, comme pour beaucoup de partisans de M. Grousseau, des sentiments de circonstance pour qu'il lui est aisé nécessaire d'ajouter une épithète au mot républicain.

M. Ducarin est du parti de la liberté qui embrasse tous les Français, quel que soit le titre, qui veulent le grandeur de la France, le bonheur de l'ouvrier et le règne de la justice.

M. Ducarin, dit le circulaire, fait un crime à M. Grousseau de s'être maintenu dans l'opposition. Soit dit entre nous, il a bien raison. M. Grousseau, il y a quatre ans, fut nommé par des ouvriers. Or, M. Grousseau par son opposition a retardé le vote de certaines lois en faveur de la classe ouvrière. Cela n'est un crime.

Les auteurs de la circulaire mentent quand ils disent que M. Ducarin veut tromper les électeurs. M. le maire de Comines marche carrément, drapeau déployé, pour le travailleur des champs et pour l'ouvrier de l'usine.

M. Ducarin est le candidat de l'ouvrier, le candidat du peuple.

Tous les gens honnêtes voteront pour lui. Que les amis de M. Grousseau en conscient, mais ici à Roncq, nous leur promettons une bonne majorité pour M. Ducarin.

Il verra dimanche prochain les Roncquois marcher dans une année en cri de : Vive Ducarin ». Sauis, les peureux, les naïfs, les simples, entourés et conduits par les ennemis des ouvriers, voteront pour M. Grousseau.

Roncq est gagné à la République. M. Ducarin est l'homme qu'il leur. Vive Ducarin !

### Ame vile ! Cœur bas !

Il faut avoir l'âme bien vile et le cœur bien bas pour oser, comme on vient de le faire à Bousbecques, par une affiche grotesque, chercher à nuire à un fonctionnaire. Cet acte méprisable à l'égard d'un homme tout entier à son devoir et incdenaif est indigne d'honnêtes gens. Un des intérêts de ces réfractaires, après les élections, par une lettre ouverte à M. le vicaire de Bousbecques. On ne parlera rien pour attendre.

En attendant, nous demandons aux auteurs de l'affiche s'il est plus honorable de respecter les rangs ecclésiastiques pour enseigner des dogmes auxquels on ne croit plus, administrer des sacrements que l'on regarde comme inefficaces, que de quitter l'Eglise pour vivre dans le monde honnêtement simple et honnête et cherchant à faire du bien à ses semblables.

### Grande réunion à Tourcoing

#### La candidature de M. Ducarin acclamée

**M. Ducarin** a tenu une grande réunion à Tourcoing, dans la salle de la rue du Bois, siège du Comité républicain ; il a rendu Nel.

Les auditeurs étaient présents, et comme la salle s'était peu suffisamment grande, beaucoup étaient restés au dehors.

La séance est ouverte à 7 h. 1/2. Le bureau est constitué sous la présidence de M. Arthur Verbecke.

M. Verbecke flétrit énergiquement la corruption électorale à laquelle se livre la réaction désespérée.

Il rappelle l'assemblé d'Hellemes, ville réactionnaire par excellence : une majorité considérable s'était rallié sur la main du vaillant républicain Pierre Charles, en 2 tour la réaction opéra toutes ses ressources en argent et en [illegible] pour détourner les voix républicaines, et c'est au prix de ces manœuvres déshonorantes qu'elle est parvenue à remporter la victoire immorale.

Mais Halluin va parler ! Il dit. Tous les républicains vont se réunir et toute la fire conscription va exprimer d'une manière magnifique l'horreur que lui inspire le parti de la réaction.

M. Verbecke conclut en engageant vivement tous les républicains à voter au 1 mai, pour faire triompher en premier tour celui qui a mérité par ses vertus le nom de « Père des Ouvriers ».

Il est applaudi par toute la salle et, en milieu des applaudissements frénétiques, il cède la parole à M. Ducarin.

M. Ducarin remercie l'auditoire. Il dit combien il est ému de se trouvant au milieu de tous les républicains de Tourcoing.

« Quand je me présente aux élections municipales, je ne fait, Comines, l'opportuns au programme, je l'ai réalisé.

« Si je suis élu, je dépenserai tous mes efforts pour faire réaliser celui que je présente aujourd'hui. »

Nous ne sommes sûre, crient de leur côtés les applaudissements.

M. Ducarin a parlé pendant une heure. Son discours était coupé sans cesse par les applaudissements.

M. Jules Caridas, conseiller général, dans une éloquente improvisation, prend la parole.

Il rappelle le passé de M. Ducarin.

Il rappelle tous les bienfaits qu'il a répandus. Jamais son dévouement et ses services ne fut démenti et ceux qui n'adressaient à lui.

Aujourd'hui, en votant pour lui, on votant pour cet ardent du pays, il s'agit d'assurer le succès des principes d'ordre et de progrès. Il faut que les électeurs condamnent les hommes de l'union sacré républicaine et cléricaine.

M. Grousseau vient représenter ce doctrine de royalisme.

On ne voit plus d'une monsieur qui s'a assez sous ses la même ouvriere et qui c'a ce trouver assez mal pour représenter les intérêts de l'agriculture du pays.

M. Lorides a confiance. Un mouvement républicain, spontané et magnifique, a remué le 9e circonscription.

Le candidat de M. Ducarin est certain. Il en suffit pas cependant de compter sur ce résultat. Il faut assurer, de plus, une majorité plus considérable qui enfere à jamais ceux hommes de la révolution cléricale et que bourgeoisie ait l'honneur de revenir et poser dans notre beau pays des théories qui ont vieu.

M. Lorides est vivement applaudi.

Deux côtés on crie : Vive Ducarin ! A bas Grousseau. Gee Grousseau ellis à St-Malo ce dans les Charentes ! Nous en voulons pas d'ce étrange qui ne connaît pas nos besoins !

Vive la République !

## LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

### de M. Groussau

M. Grousseau fait sa tournée électorale entouré des partisans réactionnaires et d'antidémocrates, ce qui donne à ce candidature se vrais signification. Le bonhomme chente partout le même refrain avec quelques légères variantes suivant les localités où il se trouve.

Nous avons assisté à l'embarras de fenelon royaliste de Saint-Malo. Ainsi, il se trouvait à Lincelles dimanche dernier. Pauvoil-il dire aux braves Linsellois : « Mes amis, j'ai bien travaillé pour vous. Vous êtes libres séjour d'hui. Grâce à moi, l'espionnage auquel vous étiez soumis a cessé. Vous pouvez aller de certaine individus a cessé. Vos salaires ont augmenté ; j'ai fait établir pour que vous puissiez étendre votre industrie, des moyens de communication avec les villes voisines ; avec Lille, avec Roubaix, avec Tourcoing !

« J'ai, en un mot, travaillé à l'extinction de votre cert, chère ouvriers, et à l'embellissement de votre commune. » Il n'a rien fait pour Lincelles. Il ne pouvait donc pas parler ainsi. Il ne peut pas non plus parler de triste [illegible] ... Aussi, que fait-il ? Il fait de grands gestes, prononce de grandes phrases et déclame de retentissantes périodes. Il parle de la loi de la séparation, des Inventaires.

Ah ! cette loi de la séparation, vous an lis la ruine de l'enseignement. Il ne vous ne rien bien, Monsieur Grousseau, que vous eres tort de dire qu'elle est une loi de violence et de persécution. Nous pauvons vous dire avec votre ami M. Ribot :

Une loi qui donne au Saint-Siège le droit de nommer les curés et les évêques ; une loi qui vous permet à vous et à vos évêques de vous réunir, de délibérer et de gouverner les intérêts de l'Eglise catholique ; une loi qui vous remet la possession des églises sans aucune condition de paiement de loyer, sans rien d'humiliant et sans fixer de délai, permettez-moi de vous le dire, c'est une loi qui peut ne pas vous convenir, mais ce n'est pas une loi de violente persécution.

Vous pouvez ne pas dire cela à ce pays.

L'Eglise catholique peut vivre avec cette loi ; elle peut même prendre une place plus grande, parce qu'elle devra s'accoutumer aux mœurs libres et fortifiées de la Liberté.

Quant aux inventaires, vous savez bien, Monsieur le candidat, qu'ils sont une mesure conservatoire demandée par vos amis de la droite. Ils ne sont pas prévus par la loi pour permettre aux sociétés cultuelles, chargées du gérer le temporel de la paroisse, de rentrer en possession des objets du culte. Vous n'avez pas oublié les paroles de M. l'abbé Lemire. Voici ce que disait à ce sujet cet excellent prêtre :

« Les inventaires n'étaient qu'une mesure conservatoire. L'inventaire était un moyen régulier d'assurer la transmission légale des biens des fabriques aux sociétés cultuelles. »

Monsieur Grousseau, vous êtes avec les violents, avec ceux qui voulaient tromper le peuple et vous ne êtes pas content des paroles de l'abbé dépeto vous fites entendre aux protestation. Vous vous attirbaes cette vertu réponse : « Je ne suis pas Monsieur Grousseau, dunes-vous mettre mes paroles sur le compte de l'habit que je porte, dussies-vous en faire remonter plus haut la responsabilité jusqu'à celui qui est le chef des catholiques, je ne regrette aucune de mes paroles. »

Monsieur Grousseau, de grâce, mettez une nouvelle variante à votre discours, celui que vous débites partout, quoique très éloquent, ne fait aucune impression sur le peuple. Vous feriez encore mieux de garder le silence et de rester dans vos chères études de droit, rêver de la loi militaire que vous n'avez pas votée, des retraites ouvrières que vous ne voulez pas, et rédéchir aux bouilleurs de cru de votre payre. Les électeurs ouvriers trouvent que vous avez été un très mauvais député pour eux. Et vous reulant, dimanche prochain, mettre dans les urnes électorales le bulletin portant le nom de **M. Ducarin**, l'ami des ouvriers, le bienfaiteur des pauvres.

## 2e Circonscription de Valenciennes

Dimanche à 3 heures de l'après-midi le Comité républicain des deux cantons de Saint-Amand s'est réuni dans la salle des séances du conseil municipal, sous la présidence de notre ami Emile Daveine.

Etant donnée l'exiguïté du local dont il disposait, le comité n'était pas adresser une convocation qu'aux membres des ensemblées communales ; non-moins heureux sont ceux qui ont répondu à son appel.

M. Daveine a donné le résultat des démarches qui ont été faites pendant le comicies écoulés. Il a dit combien était consolide le candidature de M. Lopez, puis il a indiqué le cours des visites et conférences de cette semaine.

Ensuite il a annoncé qu'une conférence aura lieu vendredi quatre mai, à cinq heures et demie du soir, sous le Tour ; puis à la réunion de M. Cesar Chottean il a été décidé de faire appel au concours des sénateurs amis.

M. Lopez lui a succédé aussitôt, réfutant quelques-unes des calomnies de ses adversaires, développant certains points de son programme et déclarant qu'il ne contiendra aucun ministère favorable aux Bouilleurs de cru.

Il a fait un brief exposé de lois Dewes qui intéresse si vivement les commerce de Marcoing et de Villers. Il indiquera ensuite les multiples démarches faites auprès de Conseil d'Etat et des Ministres de l'intérieur qui en sont encouragé ; il a annoncé qu'il avait reçu l'assurance que le décret, estorment les communes intéressées à exciper le loi Dewes, avait été soumis à la signature de M. le Président de la République.

Enfin M. Lopez a terminé en rappelant le rôle que les factieux voulaient faire jouer à la République pour quelques Marcoinis qui il fait valoir le victoire remportée par le diplomatie française à la conférence d'Algésiras et la France était sortie honorée et l'Allemagne isolée !

De vifs applaudissements ont éclaté, à mesure que le nacte de M. Lopez [illegible] ... tain dans une commune ... [illegible] ... ore la République triomphant sur [illegible]

### 1re Circonscription de Cambrai

Voici l'appel que les élus [illegible] ... tre circonscription de l'arrondissement de Cambrai adressent à leurs électeurs :

Chers Concitoyens,

A la veille de la campagne qui va [illegible] ... tenons à affirmer de nouveau [illegible] ... commencante obscure de vos [illegible] ... Espérance qui assiste encore nous et le [illegible] ... républicains, M. Alfred Le Roy.

Son dévouement économe par le Congrès, l'accueil chaleureux qu'il a reçu dans toutes les communes de la 1re circonscription nous sont un gage de la victoire républicaine du 6 mai.

Mais il ne faut pas que le certitude de cette victoire ralentisse le zèle et l'empressement de nos amis. Il importe de grouper autour de notre ami M. Le Roy tous ceux qui, également soucieux de l'ordre et de la liberté, entendent que la République réalise, tout en passant des vue économique au social, toutes les grandes réformes que le pays attend de nos représentants.

Se dérober à Nil réaction, si révolution, si toujours où le même, elle sont ennemis dimanche celle de la France tout entière.

Faites-le triompher avec éclat, chers concitoyens, de nos adversaires réactionnaires, qui rêtent tous, sous abstention, pour Alfred Le Roy.

BARBEZ, DELSOUCHE, GARIE, LESCOUR, conseillers généraux, GOURIN, ANELLOC, DELLIER, CATRON, HUYEN, conseillers d'arrondissement.

Voici l'appel que M. Paul Bersez, le dévoué sénateur-maire de Cambrai, adresse aux électeurs de la 1re circonscription de l'arrondissement de Cambrai :

Au moment où vous allez dire mon successeur à la Chambre des députés, je ne puis résister à vous adresser quelques mots le souvenir des deux législatures pendant lesquelles j'ai été votre représentant.

Le concours que vous m'avez toujours prêté, la sympathie bienveillante que vous avez m'avez témoignée en toutes circonstances ne m'ont jamais laissé la lourde tâche que vous m'avez confiée ; et je vous dois, en grande partie de quel réconfort me trouvent votre approbation constante et vos chaleureux encouragements dans les jours de luttes, et au milieu des critiques violentes dont je fus l'objet de la part d'adversaires aussi implacables qu'irréductibles.

De mon côté, j'ai conscience de n'avoir rien négligé pour donner à l'idée républicaine toute se force d'expansion, pour développer dans notre circonscription ce courant d'émancipation de la pensée humaine et de solidarité sociale, qui a inspiré depuis le Ministère Waldeck-Rousseau toute la politique de la Démocratie française.

Ne hornant pas mon action à l'étude des questions générales qui, dans l'ordre politique ou économique, étaient l'objet de nos communes préoccupations, je me suis efforcé de me tenir sans cesse en contact avec vous et à votre entière disposition pour prendre en main la suite de toutes les causes justes dont il vous a pu me saisir.

Je ne me suis jamais reculé ; et souvent qu'en me requérant ainsi sous les yeux la réponse à l'exécution de mon mandat. Je servais la République, j'ai puisé dans ce sentiment de mon devoir les forces nécessaires pour l'accomplir.

Je remets mon mandat à votre jugement, mes chers Concitoyens, l